

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **LADEBAUCHE**
 Editeur-Propriétaire. | 77 2/3 \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONNÉ PLANTERISSANT
QUININE
 ET TOUTES LES MALADIES
 FIEVRES, DÉPRESSIONS, TOUTES
 LES MALADIES DES MARAIS

FEUILLETON de CANARI

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

François avait la majesté comme il avait l'élégance.

Sa force, son adresse, son intrépidité répondant à sa taille de demi-Dieu ou de héros de la Table-Ronde.

Cette taille était très-élégante, car la belle armure qui est dans le musée du Louvre est celle d'un homme de près de six pieds.

Sa figure était belle, ses traits grands et doux, son œil rayonnant, son sourire plein de grâce, son esprit ingénieux, brillant, actif, curieux de tout, comprenant tout, prêt, comme le siècle lui-même, à toute nouveauté. Son imagination vive et colorée, son cœur plein d'élan, d'ouverture, de générosité prime-sautière, facile à l'émotion et à l'attendrissement, tout concourait à la séduction immense qu'il exerçait, et jusqu'à son précoce amour pour les femmes, faisaient croire à ses compagnons d'études et de plaisirs, et lui faisaient croire à lui-même, qu'une fois sur le trône il réaliserait tout son idéal chevaleresque.

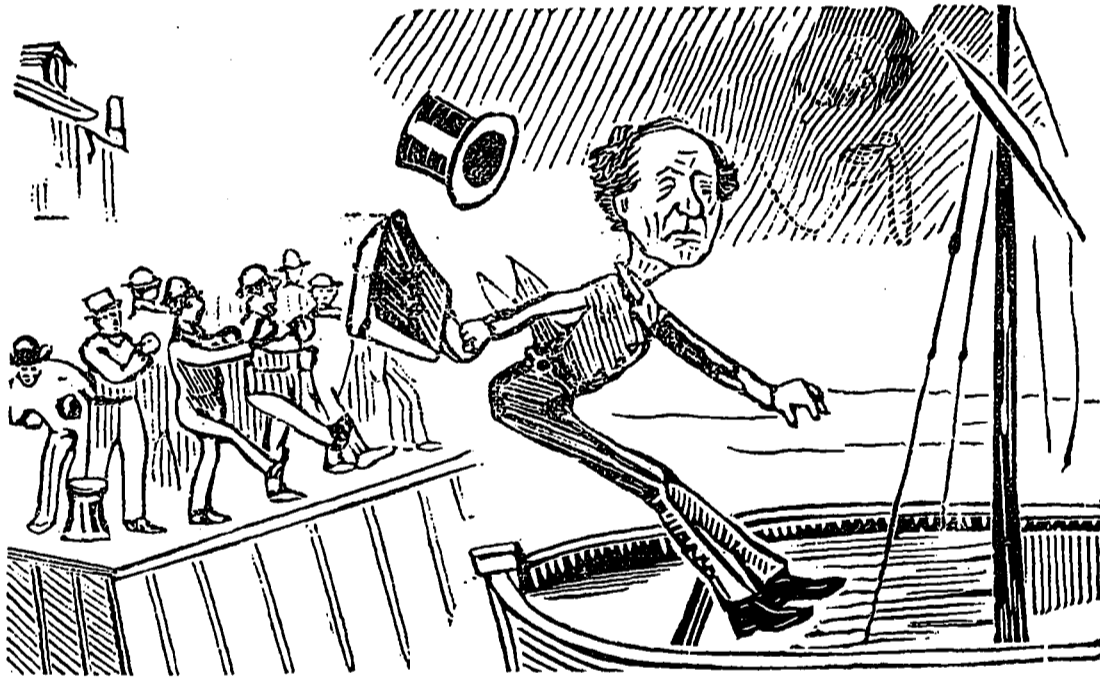
François avait douze ans lorsqu'abandonnant Amboise (le 3 août 1508) il partit pour Paris afin d'être homme de cour.

Le 22 mai 1506, François avait été fiancé avec la princesse Claude, fille de Louis XII.

Nommé duc de Valois, le Dauphin fit ses premières armes à dix huit ans, en Navarre, guidé par les conseils de La Palisse.

C'était en 1512. En 1513, il avait commandé l'armée de Picardie, puis la paix était venue.

Le 18 mai 1514, son mariage avec



Ce que nos bons ministres appellent :

La sortie triomphale de Johnny MacDonald

la princesse Claude fut authentiquement célébré.

Le 1er janvier 1515, François Ier était proclamé roi de France.

A la tristesse succéda la joie. Cet avènement au trône excitait d'immenses espérances parmi les Français toujours avides de nouveautés, et ennuyés d'ailleurs d'un roi vieux, avare, dont les vertus étaient sans éclat, et dont les défauts avaient quelque chose de mesquin et de triste.

La France semblait rajeunir avec son jeune et brillant successeur.

C'est à cette époque glorieuse de l'histoire que nous reprenons notre récit.

C'est à l'ouverture du règne de François Ier qu'a lieu le dénoûment de cette histoire.

L

LES BORDS DU RHIN

Pressée à gauche par la rivière la Nahe, à droite par les eaux tumultueuses du fleuve, Bingen, la pittoresque ville, se développe en forme de triangle autour d'une église gothique adossée à une citadelle romaine.

" Du côté de Mayence, dit Victor Hugo, rayonne, étincelle et verdoie la fameuse plaine Paradis, qui ouvre le Rheingau.

" Du côté de Coblenz, les sombres montagnes de Leyen frôlent le sourcil."

Bingen, qui appartenait alors à l'archevêque de Mayence et de Trêver, est d'origine romaine.

Son pont sur la Nahe, nommé encore aujourd'hui le pont de Drusus avait été bâti sur l'ancien pont romain que les *Treviri* avaient renversé en 80, par l'archevêque Willigis au dixième siècle, puis détruit et rebâti au quatorzième siècle.

En 1302, une colonie de marchands lombards d'Asti (en Piémont) était venue s'établir à Bingen; et avait contribué à la richesse de la ville.

En 1350, elle avait résisté à l'empereur Albert.

En 1515, Bingen était toujours puissante.

Alors elle n'avait pas l'aspect d'une cité qu'elle a aujourd'hui, mais elle avait un cachet de ville forte.

Rien n'est plus charmant, plus pittoresque et en même temps plus sauvage que cette partie des bords du Rhin.

De Bingen à Coblenz, le Rhin est pris entre deux chaînes de montagnes.

De Mayence à Bingen, il roule dans toute sa largeur, étalent ses eaux

vertes, quo rien ne limite et que parcourent des flots d'iles et d'îlots.

De Mayence à Bingen, il coule de l'est à l'ouest.

A Bingen, il fait un coude brusque et s'élançait vers le nord.

C'est ce coude, et la cause de ce coude, qui fait de Bingen l'une des villes les plus pittoresques de l'Allemagne.

C'est qu'en arrivant à Bingen, le Rhin a rencontré une chaîne de hautes montagnes.

Alors il s'est frayé un passage, se précipitant au milieu de ces rochers.

Se rétrécissant et s'approfondissant pour se donner plus de force, il s'est rué en avant, léchant de ces vagues furieuses la base du Tannus, et heurtant le pied du Hundsnick.

Alors il continue sa route, tournant et contournant les montagnes, roulant comme un immense torrent.

Bingen, placé sur la rive gauche, se dresse précisément à l'endroit où le Rhin, faisant un coude brusque, dessine, avec la chaîne du Tannus, un triangle dont elle est la tête.

Un grand château, le *Klopp*, (aujourd'hui en ruines), le dominait sur une colline.

La ville descend en amphithéâtre alors.

C'était le château des maîtres sou-

verains.

C'était dans ce château qu'en 1105, les fils de l'empereur Henri IV enfermèrent leur malheureux père, contre lequel ils s'étaient indignement révoltés.

Ce château, qui s'élevait sur la cime du Hundsnick, sur la rive gauche avait pour vis-à-vis un autre castel féodal.

Ce castel se nommait *Ehrenfels*. Tout hérissé de tourelles, il dominait les deux grands bras du fleuve.

Puis, comme un trait d'union entre ces deux châteaux et dans l'endroit le plus rétréci du fleuve, se dresse au centre des eaux qui se ruent sur lui avec des flots d'écume, un bloc de quartz formant îlot.

Cet îlot était entouré d'un grand mur crénelé et n'avait qu'une seule porte.

Il n'était absolument abordable que par l'endroit où était pratiquée cette porte.

La muraille était au ris du rocher et le rocher s'enfonçait à pic dans le Rhin.

Au milieu de l'îlot se dressait une tour, ronde, crénelée, bâtie sur le modèle des tours du moyen âge.

Ainsi placée, la tour, dans l'îlot, était mistress du Rhin.

Elle s'élevait précisément au centre du coude, et derrière elle, c'est à-dire à sa gauche, il y avait un banc de brisants tellement aigus qu'un bateau ne pouvait y passer.

Cette digue rocheuse, se prolongeant vers le nord, était telle, qu'il avait fallu creuser un canal artificiel, par lequel passent aujourd'hui les bateaux à vapeur, et qui se nomme le *Bingenloch* (tour de Bingen).

C'est dans cette partie de l'Allemagne que nous prions le lecteur de nous suivre.

Nous sommes sur la rive gauche du Rhin dans cette magnifique forêt de *Niederwald*, appelée la forêt intérieure.

Il est dix heures du matin.

LI

LE RHIN

" Le Rhin réunit tout, a dit Victor Hugo, le Rhin est rapide comme le Rhône, large comme la Loire, encaissé comme la Meuse, tortueux comme la Seine, limpide et vert comme la Saône, historique comme le Tibre, royal comme le Danube, mystérieux comme le Nil, pailleté d'or comme un fleuve d'Amérique, couvert de fables et de fantômes comme un fleuve d'Asie."

Les poètes allemands appellent souvent le Rhin, le *père Rhin* ou le *roi Rhin*.

" Doit-on s'étonner, se demande

un écrivain allemand, qu'on désigne sous de pareils noms un fleuve qui rappelle tant de victoires et de défaites des Romains et des barbares, tant d'exploits chevaleresques dans les temps féodaux, tant de conceptions ecclésiastiques, tant de guerres et de négociations de paix dans les temps modernes, tant de couronnements de ces empereurs dont la dépouille mortelle repose à son côté, tant de rois fameux et tant d'illustres capitaines."

L'histoire, même succincte du Rhin, remplirait plus d'un volume, car c'est l'histoire d'une partie de l'Europe, l'histoire des grands règnes. Charlemagne, Louis XIV, Napoléon ont trépassé dans le Rhin leurs pieds victorieux, élaboussant l'Europe entière.

Mais si le Rhin est beau depuis sa source jusqu'à son embouchure, si durant ces 1,300 kilomètres de navigation il est majestueux, puissant, terrible, il n'est véritablement essentiellement pittoresque que d'Oestrich à Coblenz.

Mais dans cette partie de son cours le fleuve a un caractère qui n'appartient qu'à lui.

D'Oestrich à Coblenz, le Rhin coule entre deux montagnes d'une hauteur à peu près égale, et toute couronnée de vieux castels qui se succèdent, sans la moindre interruption, le long des deux rives.

Il n'existe pas une seule montagne privée de son antique manoir.

Aujourd'hui ces châteaux, ces solides sont devenus ruines, et le temps écoulé a consacré leur grandeur. Aujourd'hui ce sont les restes des demeures de grands seigneurs.

Jadis, alors qu'ils étaient dans leur splendeur, ces châteaux princiers, étaient tout simplement des repaires de ces seigneurs chefs de bandits, qui avaient pour unique occupation de dérouter les passants ou de leur faire payer un tribut.

Au moyen âge on ne comptait pas moins de trente-deux péages différents de Bingen à Coblenz.

On pense si la navigation et les voyages revenaient chers!

Si cher même que Rodolphe de Habsbourg au troisième siècle, entreprit la guerre contre les seigneurs du Rhin et détruisit plusieurs châteaux pour diminuer les droits de péage.

Encore ne réussit-il que bien peu. Pour franchir le pays, il ne fallut rien moins, que plus tard, que la ligne complète des villes du qui s'associent ensemble et organisèrent une puissance redoutable.

Elles parvinrent ainsi à mettre un terme aux exactions et aux vols des possesseurs des grands châteaux.

La Tour maudite n'était pas et n'est pas encore le seul monument construit au milieu du fleuve et le dominant.

Il y a encore la Pfalz ou le Pfalzgrabenstein (ce qui traduit littéralement veut dire "rocher du trou palatin").

Cette expression, au reste, justifie parfaitement le lieu qu'elle qualifie et est justifiée par lui.

Quand après avoir quitté Bingen, on descend le fleuve, et qu'on a passé entre Falkenburg, Souneck, Lorch, et Bacharach, on atteint un endroit où le fleuve est encore extrêmement resserré aujourd'hui, mais l'était bien davantage autrefois.

Après Bacharach, le Rhin s'engouffrait dans un entonnoir de rochers avec un flot d'écume et des bruits sourds dignes de l'Océan.

Ce mauvais passage était appelé le Wilde Gefährt.

(Il a été élargi et creusé par les travaux successifs des ingénieurs français et prussiens).

Au Wild Gefährt, le fleuve se jette à droite, décrivant une courbe à l'extrémité de laquelle est la ville de Caub.

En face de cette ville se dresse, au centre du Rhin, un gros flot rocheux. C'est le Pfalzgrabenstein.

(A continuer)

Chez M. Pastoua :

—Monsieur ma belle-mère est enragée; j'ai pensé bien faire en vous l'amenant.

—Oh! mais mon ami on vous a exagéré, mon talent ne va pas jusque là.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 28 Novembre 1885.

AVIS AU PUBLIC

Les administrateurs des asiles de la Longue Pointe et de Beauport, ont nous assure-t-on l'intention de faire afficher la proclamation suivante :

Les parents ou amis, des aliénés et des fous furieux, qui désirent faire admettre ces personnes dans l'un des deux asiles devront préalablement prouver que leurs fous ne sont pas des lecteurs de la *Minerve*. Les deux établissements sont déjà encombrés de ces maniaques, dont quelques uns très dangereux. Le public comprendra facilement que la *Minerve* seule peut être tenue responsable et devrait faire soigner dans ses propres bureaux les lecteurs dont elle a détraqué la cervelle.

A bon entendeur salut

A bras ouverts

Un monsieur qui trouve cette expression-là bien mal choisie, c'est est excellent M. Cornolier... qui partit en guerre l'autre jour à St Vincent-de-Paul pour défendre la réputation de son ami Ouimet.

M. Cornolier, oubliant qu'il vaut mieux tomber de bas que de haut, avait donc pris place, pour haranguer la foule, sur l'une des galeries les plus élevées du village de St Vincent-de-Paul lorsqu'un citoyen qui ne professe sans doute pas les plus profondes sympathies pour la conduite du futur ministre de la milice de l'Abord à Plouffe, a prié l'orateur de vouloir bien se taire ou de passer à d'autres exercices. M. Cornolier, convaincu de l'excellence de sa cause, veut continuer, ce que voyant l'interrompteur le couille délicatement sur ses tiges après l'avoir tenu quelque temps suspendu à l'admiration de la foule ébahie, l'envoie, un peu trop brusquement, peut-être, dans les bras des auditeurs du rez-de-chaussée.

M. Cornolier annonce à son retour qu'il a été reçu à bras ouverts par la population de St Vincent-de-Paul. A qui le tour ?

ENTRÉE TRIOMPHALE DU GRAND J. C. TASSÉ

Sonnez clairons, tambours battez au champ, étendards drapés et bannières déployez dans l'air vos plis joyeux et frissonnants, le héros du jour, le glorieux auteur, l'éminent critique, J. C. Tassé, va faire son entrée triomphale dans vos murs.

Une magnifique ovation se prépare. Un reporter bien informé nous assure qu'il a été décidé aux bureaux de la *Minerve* que les cérémonies à la gare Bonaventure seraient touchantes, et que rien ne serait épargné pour leur donner ce caractère.

On a envoyé dans toute la ville des agents chargés d'offrir une somme raisonnable aux personnes qui voudraient crier. Vive J. C. Tassé. Jusqu'à présent malheureusement leurs recherches ont été infructueuses.

Aussitôt que le train sera signalé en gare le cœur des abonnés de la *Minerve* devra bondir de joie et un large sourire de commande éclairer leur visage.

Les rédacteurs à 300,000 francs par an tireront du fourreau leur bonne plume de Tolède et aussitôt que l'illustre voyageur aura mis à terre son pied plat et reçu l'accolade de ses rares mais précieux abonnés le cortège se mettra en marche pour la place Jacques Cartier dans l'ordre suivant :

Un huissier portant la plume sacrée de J. C. Tassé. De jeunes enfants portant les palmes académiques que J. C. Tassé n'obtiendra jamais.

Le chef des rédacteurs à 300,000 frs, suivi de ses rédacteurs à 300,000 frs.

Le grand J. C. Tassé monté sur une mule du Kentucky, emblème de la agresse minervienne.

Trois wagons d'express chargés des nombreux cadeaux, et des livres offerts par M. Marmier à l'illustre auteur de la lettre à Rochefort.

Un huissier portant une page blanche symbole de la valeur minervante et représentant le nombre des cadeaux fait par J. C. Tassé.

Enfin sur un rang et fermant la marche le reste des abonnés minervés.

Les habitants de Montréal peu habitués à pareille pompe sont invités à se rendre en foule sur le passage de l'imposant cortège.

FAUSSE ALERTE

La terreur est au camp, la vieille *Minerve* a failli mourir de peur. Ses lunettes sont tombées du nez où elles trônent si inutilement; ce qui lui reste de cheveux a fait un suprême effort pour se dresser sur sa tête et les deux ou trois dents jaunies et tremblantes qui vacillaient entre ses lèvres desséchées, ont achevé de se briser, bref la vieille s'est évanouie et a perdu le peu de connaissance qui lui restait.

Et imaginez-vous que c'est le *Monde*, qui fait de ses peurs-là à sa vieille alliée vs. l'hôtel de-ville. Mon Dieu oui; le *Monde* sans aucun ménagement annonce que Gabriel Dumont est ou fut dans nos murs. Lorsque le numéro qui annonçait l'effrayante nouvelle fut lu par la rédaction des *Minervants* ce fut dans les bureaux un vrai braule bus de combat.

Dans le temple voisin chacun cherche asile...

Elle Tassé lui seul grand frère du héros

Pousse au monstro et d'un dard...

S'aperçoit mais un peu tard

Que c'est un infecte canard.

LACHEUR ET LACHÉS

Sir John Macdonald, Langevin, Chapleau et L'AUTRE, sont réunis en conseil :

Sir John. — Mes bons amis il y a assez longtemps que je joue de l'orgue de Barbarie pour faire sauter trois singes de votre espèce; il n'y a plus rien à faire ici pour nous. Je vous ai élevés, façonnés, sifés et un tas d'autres choses, allez mettre à profit l'éducation que je vous ai donnée et gagner votre vie tout seuls; moi je vais exercer mes petits talents ailleurs.

Chapleau, d'un ton pleurant. — De grâce Sir John ne nous lâchez pas maintenant nous sommes déjà assez comme ça, je leur ai fait croire jusqu'à ce jour que je n'étais pour rien dans l'affaire...

Sir John. — Et moi alors; j'y suis pour tout peut-être, vous êtes bien plus coupable que moi vous autres; chacun sait que je suis orangiste et francophile... Vous si vous avez lâché vos compatriotes vous méritez bien d'être lâchés à votre tour.

Langevin. — Eh! bien moi et donc; Chapleau m'avait dit qu'il lui restait encore un vieux stock d'éloquence et qu'en jetant ça au peuple ça le calmerait.

Chapleau. — De l'éloquence, oui, pour sûr j'en ai de l'éloquence, mais ça n'est pas pour toi, du moment qu'il y a des lâcheurs parmi nous, moi je lâche tout.

L'autre. — Voyons mes vieux, vous êtes tous des blagueurs, quand on a la milice dans ses mains.

Langevin. — Oui, avec ça que tu sais si bien t'en servir de l'armée, c'est bon quand tu as une poignée de métrés à combattre, mais si jamais tu attaques aux petits canotiers du par ici, ils vont vous rosser joliment mon vieux.

Sir John. — Ah! ça! je vous l'ai dit une fois ça suffit, je pars et de suite, arrangez-vous comme vous voudrez; je m'en lave les mains. (Sir John sort en rigolant).

Restés seuls les trois complices se regardent pitoyablement :

Chapleau. — Allons, mes pauvres vieux faut reprendre courage si vous vous laissez aller comme ça on va se moquer de nous, une belle affaire!

Langevin. — Facile à dire; d'abord qui est ce qui va essayer de calmer le peuple.

Chapleau et L'autre. — Pas moi, pour sûr.

Langevin. — Ni moi, c'est Chapleau le plus coupable d'ailleurs, il n'a qu'à écrire un bon article à la *Minerve* le reste ira tout seul.

Chapleau. — La belle affaire vraiment, ce ne sont pas les 150 abonnés qui me restent à la *Minerve* qui vont changer l'opinion publique, Tassé et moi nous en avons assez de toujours parler. Toi, Langevin, c'est ton tour tu as le *Monde* qui est assez insignifiant comme ça depuis quel que temps. Fais lui donc dire que c'est la faute à Beau-grand si Riel a été pendu, la faute à qui tu voudras pourvu que ça ne soit pas à nous.

L'autre. — Enfin décidez-vous l'un ou l'autre moi le journalisme n'est pas mon affaire. Seulement faut que ça soit vite fait, parce que mes amis m'embêtent avec cette affaire-là; j'ai déjà été obligé de mettre un placard de picote à ma porte pour les empêcher de m'achaler toute la journée. Si ça continue je serai obligé de faire comme Sir John, de prendre de la poudre d'escampette.

Langevin. — Si au moins le vieux renard nous avait emmenés avec lui, oui, mais il n'y a pas de danger.

Chapleau. — Je vois bien que vous êtes aussi des lâcheurs tous les deux ainsi que Johnny. Le mieux que nous puissions faire encore, c'est de ne rien faire du tout. Jouissons en repos des loisirs que nous fait Sir John et attendons les événements.

Tous en cour. — Adopté.

COUACS

Bien autre nature : Faubourg Montmartre, un cocher apostrophant un passant qu'il vient de heurter du brancard de sa voiture. —Faites donc attention, eh, bourgeois!...

A l'écarté, dans un de nos meilleurs cercles.

—Mais, vous trichez, monsieur.

L'autre, froidement :

—J'ai remarqué que lorsque je ne trichais pas, je perdais toujours.

En Cour d'assises.

Le président résume les débats :

—Accusé, vous avouez avoir assassiné votre femme, avez-vous quelque chose à ajouter ?

—J'espère que M.M. les jurés seront indulgents... pour la première fois...

Une discussion s'éleva dans un cercle, au moment où l'on proposait d'accepter monsieur qui pourrait bien être né non loin de l'Archipel. Les par-rains défendent chaudement leur filou.

L'un deux s'écrie :

—Je vous assure, messieurs, que mon honorable ami Drelandas gague beaucoup à être connu.

—On lui reproche de gagner même sans cela.

Aux examens du baccalauréat :

—Monsieur, quelle est l'origine de la censure ?...

—Elle date de Caton le Censeur !

La dernière de Guibollard :

—Quand on donne le nom d'un amiral à un navire, disait Guibollard, j'ai remarqué que le titulaire descendait en grade...

—Comment donc ?

—D'amiral, il redevient Enseigne de vaisseau.

Polydore Marasquin a perdu sa femme, une vieille bonne dame à lunettes, dévorée, dans une île des Tropiques, par un serpent plein d'appétit.

—La Providence a bien fait les choses, disait Polydore, ma femme a été punie de sa curiosité, et le serpent de sa gourmandise...

—Le serpent a été étranglé par votre dame ?

—Non... mais il n'a jamais pu digérer ses lunettes !

Thérèse, la célèbre chanteuse de l'Alcazar, à Paris, est venue au spiritisme. Elle passe sa vie à faire tourner les tables, et rien ne peut la détourner de sa chère préoccupation.

Quand sa cuisinière laisse tourner une saucé, au lieu de se fâcher, elle s'écrie joyeusement :

—Bravo ! c'est que Françoise est en communication avec les esprits !

Un jour on débattait amèrement devant elle un comique de l'Alcazar qui produisait un effet lugubre.

—Bah! répliqua Thérèse, s'il manque de comique, il a du fluide ! L'excellente diva est devenue si farouche dans sa religion qu'elle a mis l'autre soir un incrédule à la porte de son salon, sous prétexte qu'il chassait l'esprit.

—Alors, lui objecta un de ses amis, ce n'est pas un incrédule : c'est un imbécile.

Un mot d'enfant :

—Monsieur Totor, dit la maman, vous savez que vous êtes privé de dessert...

—Pourquoi, maman ?

—Parce que je vous ai donné ce matin trois additions et que vous ne les avez pas faites.

—Pardon, maman !

—Comment, pardon... ?

—Mais si; seulement, je ne les ai pas encore additionnées !

Le témoin. — Un enfant de l'Auvergne, sublime dans sa naïveté, était cité comme témoin dans une affaire. Le voyant debout et tout décontenancé devant la Cour, le président l'interpelle :

—Est-ce vous qui portez plainte ?

—Non, monsieur, je porte de l'eau.

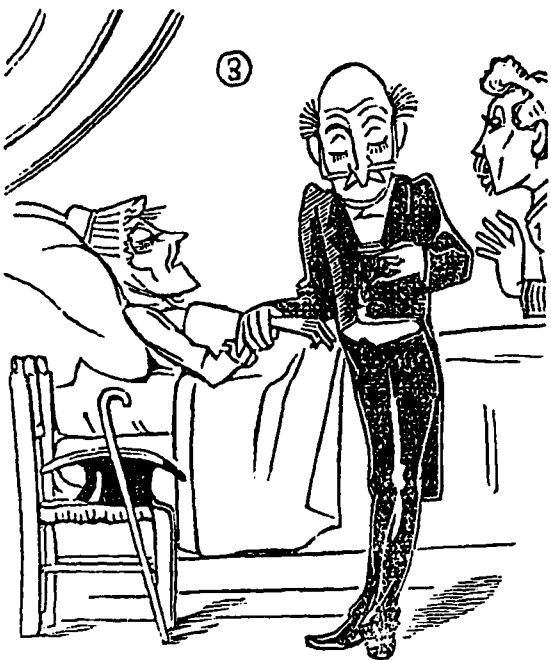
LE GRAIN DE BEAUTE



—Faut le faire vacciner, Virginie.



Et gâter mon grain de beauté.



L'opération.



Résultat. — Vive la vaccination.

NOUVELLES BIZARRES

NOS BONS DOMESTIQUES

Une femme de chambre se présente chez madame M... — Tout ce que me dit madame me convient. Cependant, je désire un dernier renseignement avant de consentir à entrer chez madame ! Quel est le jour de madame ?

— Le mardi !
— Dans ce cas, il faudra que madame change de jour.

— Pourquoi ?
— Parce que mon jour étant le mercredi, madame doit comprendre que le lendemain du jour de madame, je serais trop fatiguée pour recevoir mes amis.
Le plus joli de l'affaire, c'est que madame M... a changé son jour sous prétexte que Lisbeth était une *perle* !

UN TÉNOR QUI CHANTE FAUX

Le ténor M... chante horriblement faux. On en parle pendant un entr'acte devant Georges Duval :
— Comment, diable ! fait quelqu'un, est-il parvenu jusqu'à la scène avec un organe comme celui-là ?
— Il a pris une *voix* détournée.

LES MOTS DE LA FIN

De Zadig (Voltaire) :
Un nègre prétentieux, installé depuis peu à Paris, a vainement essayé de tous les produits pour éclaircir son teint.
N'ayant pu réussir par ce moyen, il essaye cependant de sauver la situation.
Et toutes les fois qu'on lui demande quel est son métier, imperturbablement il répond :
— Mais je pense que ça se voit... je suis ramoneur.

Guibollarderie. Il est onze heures du soir. Alors Guibollard :
— Dans une heure, ce sera aujourd'hui demain.

Nos domestiques, d'après Domino :
Monsieur sonne avec acharnement son domestique qui ne vient pas.
— Voyons, Jean, vous vous moquez de moi ?
— Mais non, monsieur. Mais en attendant sonner monsieur je me demandais : Monsieur sonne-t-il pour m'appeler, ou bien monsieur sonne-t-il pour son amusement personnel et particulier ?

UN SPECTATEUR.

CONSERVEZ LES SINGES

En voilà bien d'une autre, si nous en croyons le *Voltaire* et un savant transalpin :
L'espèce humaine est menacée, paraît-il. Plus nous irons et moins nous serons féconds. Les statistiques démontrent que l'espèce humaine se reproduit de moins en moins, à mesure que la civilisation marche.
Il arrivera donc un moment où l'homme disparaîtra de la surface de la terre comme ont disparu déjà les êtres les plus puissants de la création, les mastodontes, par exemple.
Or, un docteur italien, très éma de cette perspective, engage déjà ses citoyens à la prudence, dans un livre sérieux qu'il vient de faire paraître.
Et il recommande, je vous le donne en mille, de ne pas tuer vainement de singes, ces animaux là devant paraître il, régénérer plus tard notre espèce décadente !
Donc, notre avenir, c'est les singes.

Au lycée, un élève est interrogé sur les villes du littoral méditerranéen français.
L'examineur. — Que savez vous de Cannes ?
L'élève. — On y fait du sucre très estimé !

Sur nature :
Un de nos amis raconte un monsieur de sa connaissance qu'il n'a pas vu depuis quelque temps.
— Vous allez bien ? demande le rencontré.
— Pas mal... Et vous ?
— Moi !... comme ci, comme ça. Je suis un peu triste... J'ai enterré ma femme en matia.

Un journaliste ayant eu à écrire dans son article le mot "constitutionnellement" :

— Il y a un diable de mot qui n'en finit pas. J'y ai mis beaucoup de lettres... Vous arrangerez ça !

A la chaubrée :
— Sergent, pourriez vous me dire, sauf votre respect, si en écrit "amour" avec deux m...
— Cela dépend, fusillicr... Il faut en mettre deux quand on a de la vraie passion pour sa particulière, parce que ça prouve qu'on aime davantage.

Dans un bureau de journal, on causait du sucre sur le riche banquier X... qui récemment a été fort maltraité dans les considérants d'un jugement de police correctionnelle.
— Après tout, dit quelqu'un, il a été acquitté !...
— Certainement, répliqua notre confrère G... mais avec des circonstances atténuantes.

En correctionnelle :
— Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?
— Je n'ai qu'un mot à dire, monsieur le président : je n'ai pas pris d'avocat.

Un de nos plus jeunes et de nos plus intelligents docteurs est l'héritier direct d'un oncle richissime.
L'oncle vient un beau jour à tomber gravement malade.
— Comment va cet excellent parent ? demande-t-on l'autre jour au cocteur.
— Mais je n'en sais rien.
— Comment ! ce n'est pas vous qui le soignez ?
— Non, ce serait trop tentant.

X... possède une belle mère comme celle que Fondreton atigmatise, dans "l'Age ingrat."
L'autre jour, il va faire une promenade avec sa femme. Elle et un ami l'ami donne le bras à la belle-mère.
Au coin d'une rue, il fait un faux pas. La belle-mère l'accompagne dans sa chute et se fait un légère blessure au genou.
— Ce ne sera pas grave, dit l'ami.
— Ça ne fait rien, dit X... en lui serrant la main, je te remercie tout de même de l'intention.

— Seriez vous malade, chère comtesse ?
— Non, monsieur Boireau, mais très anémique.
— Vous ne vous tonifiez peut-être pas assez ?
— Comment ?
— D'abord, le matin, en tuant le ver. Puis, en prenant, après le café, la rincette, la sur rincette ; le bitter avant le diner, une chartreuse verte après, et enfin, en vous couchant, un joli grog sans eau !
— Oh ! monsieur Boireau !
— Allons, je vois que le grog est de trop !

X... se bat au pistolet et n'est pas très rassuré.
Dans la voiture qui le conduit au lieu du combat, le médecin essaie de le rassurer.
— Voyons, mon cher, soyez donc tranquille. Tenez, voici l'appareil pour extraire la balle. Voici des bandes pour arrêter l'hémorragie. Si vous recevez le coup dans la tête par exemple, vous êtes flambé. Mais je ferai mon devoir jusqu'au bout.

Un de nos confrères parle d'un pique-assiette qui s'est cramponné à lui toute la journée pour se faire inviter à dîner.
— Il ne m'a pas quitté d'une semelle, dit-il.
— C'est sans doute, fit notre ami Z..., qu'il avait l'estomac dans les talons !

A la fête de Montmartre, non loin du Bagne, un filou décroche la montre d'un passant. Celui-ci s'en aperçoit et, souriant, en donnant sur l'épaule du voleur une petite tape protectrice :
— Ah ! malheureux ! si un sergent de ville vous voyait !

Le théâtre en province :
L'acteur chargé du rôle de Pharaon refusait de s'incliner devant Moïse, dans l'opéra de ce nom.
— Pourquoi ce refus ? lui dit le directeur. Moïse est un grand personnage à qui l'on doit de la déférence.

— Tout ce que vous voudrez ! répond l'acteur. Mais jamais un baryton ne s'inclinera... devant une basse !

Alexandre Dumas avait des bontés pour son concierge, l'un de ses concierges, car on sait qu'il changea souvent de domicile.

Il causait volontiers au passage avec ce digne fonctionnaire.

— Ça ne doit pas être bien gai, mon brave, lui dit-il un jour, d'être veillé à toute heure de la nuit.

— Ah ! mais non monsieur Dumas, je vous jure que c'est bien peineux !

— Peineux ! je le crois bien ! Ça doit être même douloureux !

Dans un bal du grand monde.
Ella. — Vous êtes notaire ? Vous devez savoir faire sauter la grenouille ?

Lui, " froidement. " — Ça dépend savez-vous danser ?

Reprise active de la situation commerciale dans le Sud. — La situation commerciale dans le sud et dans l'Ouest est très brillante, les moissons ont été abondantes, la santé publique exempte même des maladies ordinaires, et la prospérité a augmenté la clientèle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, à cause de son caractère d'honnêteté bien connue, sous l'honnête direction du Genl. G. T. Beuregard de la La, et Jubal, A. Early de Va. Mardi le 15 Dec, 1885, le 187ème tirage mensuel et grand tirage semestriel répandra \$522.500 parmi les porteurs de billets à \$10 ou de fractions de un dixième à \$1.00 chaque. Toutes les informations peuvent être obtenues en s'adressant à M. A. Dauphin, Nouvelle Orléans, La.

Nous empruntons à un journal satiriste les réponses suivantes qu'il prétend avoir été faites à un examen.

Histoire ancienne

L'examineur. — Qu'était Pénélope ?

Réponse. — Penn... un législateur américain, et Lope, dit de Vega... un illustre littérateur espagnol.

Langue française

Demande. — Veuillez nous décliner le verbe Désopiler.

Réponse. — Je pile des os.
Tu pile des cs, etc.

Théologie

Demande. — La divinité se composant du Père, du Fils et du Saint Esprit... quel est le plus important des trois ?

Réponse. — Celui de Gibraltar.

Commerce

— Pourquoi les armateurs dont les affaires sont nulles sont-ils exposés aux congestions cérébrales ?
— Parce qu'ils ont des *vaisseaux sans gain*.

Le baron Coupulard accepte toutes les invitations, mais ne reçoit jamais chez lui.

Il s'est trouvé indisposé, l'autre soir, comme il venait de dîner chez la charmante comtesse de I... On s'en inquiétait, le lendemain :
— Bon ! fit Gout-au, pour un dîner qu'il rend !

Dans un tripot :

— Quel idiot que ce M. X...
— Oui, dit Maxime ; mais, au moins, il ne s'en cache pas.

Le chef de chaque d'un grand théâtre subventionné, presque un fonctionnaire, par conséquent, ce Romain de la décadence, s'est fait graver des cartes de visites ainsi libellées :

X... Z...
Entrepreneur de brans publics.

Un solliciteur forcené disait hier à un ami :

— Tu verras que je réussirai...
— Parbleu tu " réussiras " tant !

On demandait à X... ce qu'il pensait des bas-bleus.

— Mon Dieu ! répondit-il je vous avoue que cela dépend des jambes qui sont dedans.

L.S.L.

PREMIER CAPITAL \$150,000... Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane...

Commissionaires. J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank. SAMUEL H. KENNEDY, Pres. State National Bank. A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank.

Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, passerons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank. SAMUEL H. KENNEDY, Pres. State National Bank. A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank.

ATTRACTION SANS PRECEDENT Plus d'un demi million distribué

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1885 pour 25 ans par la législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, amonté à \$2,500,000 depuis un fonds de réserve de plus de \$250,000.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Examinez la distribution suivante: 157ème TIRAGE MENSUEL

Tirage Extraordinaire Semi-Annuel! A l'Académie de Musique, Nlle-Orléans. Mardi, 15 Déc. 1885

Fous la surveillance personnelle et sous la direction du Gén G T BEAUREGARD, de Louisiane et Gén JUBAL A EARLY, de Virginie.

Prix capital - - \$150,000

Notice: Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

Table with 3 columns: LISTE DES PRIX, PRIX CAPITAL DE \$150,000, PRIX APPROXIMATIFS. Lists various prize amounts and their frequencies.

2,379 Prix, s'élevant à \$522,500. Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

MANDATS DE POSTE. Mandats d'express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (Toutes sommes au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

OU LOUISIANA NATIONAL BANK, New-Orléans, La., STATE NATIONAL BANK, New-Orléans, La., GERMANIA NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

LA CONSOMPTION GUERIE.

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le dr après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'ouvrais gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste, un timbre de votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

Le point d'honneur

—Barnabé! Une brute quand il a bu, mais au fond, quel brave homme! —Malheureusement, il boit plus souvent qu'à son tour.

—Dame! l'absinthe est la muse du capitaine en retraite. Elle l'aide à revivre ses campagnes par le souvenir.

—En outre il est chauvin en diable.

—C'est son devoir —Et irascible donc! Ah! sa femme et ses enfants doivent en voir de cruelles avec un tel caractère!

—Chut! la voici... Celui dont on avait tracé le portrait en ces quelques phrases, venait d'entrer dans la vaste salle à manger de l'hôtel des Armes de France, à Rouen, dont la longue table d'hôte était occupée par quelques touristes, deux ou trois commis-voyageurs et des écrivains de la presse départementale.

Le capitaine, homme grisonnant à face rougeâtre, la moustache rude, un ruban rouge à la boutonnière, remit son chapeau et son pardessus au garçon et prit place après avoir salué d'un signe de tête ses amis les journalistes.

Il ne s'était pas assis depuis cinq minutes que déjà la salle retentissait de ses réclamations. Le potage était de la lucasse; le bifteck était du grillon, etc.

—Capitaine, lui dit son voisin de droite, pour donner un tour moins maussade à la conversation, je gage que vous n'avez pas été heureux aux dominos, cet après-midi.

—A quoi devinez-vous ça? —Vous ne me semblez pas en train.

—Mon humeur ne vous regarde pas laissez moi tranquille.

—Il est encore plus hargneux que je ne craignais, murmura tout bas le voisin de droite au voisin de gauche.

Il y avait en face du capitaine un homme très blond, très maigre, aux yeux d'un bleu pâle et aux pommettes saillantes. Sa face soigneusement rasée indiquait un âge incertain. Il mangeait silencieusement, ne parlant que pour donner ses ordres aux garçons, avec un accent tudesque assez prononcé. Sa boutonnière, ornée d'une rosette verte et rouge semblait attirer l'attention de Barnabé, qui la fixait constamment de ses gros yeux à fleur de tête, tandis qu'un sourire narquois crispait sa sa moustache en brosse.

—Vous allez peut-être me trouver indiscret, monsieur, lui dit tout à coup le capitaine, mais puis-je vous demander le nom de la décoration que vous portez?

—Elle s'appelle Wazi, monsieur, répondit l'étranger.

Wa... quéqu'est qu'ça? —Ça? C'est la Légion d'honneur de mon pays, fit froidement l'homme aux yeux bleus, dont les joues se colorèrent légèrement.

—Il n'y a qu'une Légion d'honneur au monde, jeune homme, reprit Barnabé; je vous engage à ne pas établir de comparaisons malsonnantes.

Le blondin lui jarda un regard fixe pendant quelques secondes, puis il baissa le nez sur son assiette, et parut décidé à ne pas répondre.

—Ça ne se gague pas sur les champs de bataille, cette machine-là, je presume mieux Barnabé; car vous avez l'air d'un blanc-bec trop jeune pour avoir jamais fait campagne?

Les mains du "blanc-bec" chiffonnèrent nerveusement sa serviette. Mais comme tous les yeux étaient fixés sur lui avec une nuance de moquerie, il répondit d'un ton calme;

—En effet, monsieur, j'ai obtenu cette distinction pour des travaux littéraires. Et maintenant que vous êtes fixé, veuillez vous mêler de vos affaires.

D'un coup de poing, Barnabé fit vibrer tous les cristaux sur la table.

—C'est ce que je fais, monsieur, cria-t-il d'une voix étranglée par la colère. Il y a comme ça un tas de petits reptiles qui viennent manger notre pain, nous moucharder chez nous, faire des rapports à leur gouvernement. Ils appellent ça des travaux littéraires... Ah! ah! ah!

La provocation était manifeste. L'étranger devint plus blanc que la nappé. Il sembla hésiter un instant. Puis, d'une voix saccadée:

—Vous êtes, je crois, marié, père

de famille... tout à l'heure en écoutant la conversation de ces messieurs, je vous cède la place.

—Qu'est ce que ma famille vient faire là-dedans? Ah! tu te sauves polisson? Eh bien, attrape!

Et la serviette du capitaine, roulée en boule, atteignit le jeune homme en plein visage.

—Monsieur, dit celui-ci, voici ma carte.

—Et voici la mienne. Tu n'auras pas de peine à me trouver je suis assez connu ici.

L'homme du Nord, avec son air "pince-sans-rire", quitta la salle au milieu du tumulte, et monta s'enfermer dans sa chambre.

—Qua se passe-t-il donc? demanda le maître de l'hôtel entrant tout effaré tandis que les dames mottaient précipitamment leur chapeau.

—Ah! c'est vous monsieur François? Depuis quand recevez-vous des espions prussiens dans votre cambuse. Vous faites là un joli métier.

—Moi! —Tenez, voici la carte qu'il m'a remise... Un nom à coucher dehors.

Et Barnabé, pourpre comme un jour de noces, plaça ce document sous le nez de l'hôtelier ahuri.

—M. Otto d'Elfsborg? Ah ça! vous êtes fou capitaine. Ce n'est pas un Allemand c'est un Suédois.

Barnabé fit un geste qui signifiait clairement: Ça m'est bien égal, pour moi, c'est la même chose!

Mais quand M. François eut dit le motif de la querelle sa stupéfaction n'eut plus de bornes.

—Vous ne savez pas quel est l'honneur que vous avez offensé, monsieur Barnabé, dit-il d'une voix grave. Je le connais de longue date, et j'en ré ponds, d'abord il est chevalier de la Légion d'honneur...

—Allons donc! —...Décore pendant la défense de Paris. Il était le compagnon d'armes et l'ami du brave colonel Frauchetti...

—Nom de nom! alors j'ai fait une gaffe.

Les assistants s'interposèrent. —Capitaine, c'est vous qui l'avez provoqué. Vous vous êtes trompé, vous lui devez des excuses...

Barnabé était atterré. —Et puis, ajouta maladroitement l'hôtelier François, il a la réputation d'un tireur consommé.

Ce fut un échappatoire pour le capitaine que le mot "excuse" étrange glissait comme un lasse.

—Ah! dit-il, M. Otto d'Elfsborg passe pour une fine lame? Alors, je ne peux pas lui faire des... comme vous dites, j'aurais l'air de reculer. Non, c'est impossible. Ah! c'est donc pour cela qu'il parlait de ma famille. Il me tient déjà pour un homme mort... Eh! nous verrons bien.

Il se batta dans cette idée, et n'en voulut pas démordre.

Le lendemain, à cinq heures du matin, dans la vaste plaine de Sotte-

ville, les deux adversaires se chargeaient avec furie.

—Le capitaine était braver. Il se battait bien. Ardent à l'attaque, n'ayant nul souci de se couvrir, il multipliait les coups de pointe, mais il avait affaire à un mur d'acier.

Tout à coup son adversaire fit un dégagement rapide, et étendit le bras Barnabé tomba.

L'autre planta son épée en terre et remit froidement son paletot. Le docteur, les témoins s'empressèrent autour du blessé. Il les repoussa d'un geste.

—C'est inutile, dit-il en souriant je m'y connais, j'ai mon compte.

Pendant ce temps, le Suédois, poussé par ses deux seconds, s'approchait pour lui offrir la poignée de main suprême.

Barnabé se souleva d'un effort héroïque, et le regardant de ses gros yeux qu'une ombre voilait déjà:

—Monsieur Otto d'Elfsborg, articula-t-il lentement, maintenant que vous avez vu que je n'ai pas peur de vous, je vous prie d'agréer mes... hum! mes excuses, nom de nom.

GRAPILLAGES

A un "cher confrère": —Vous lisez les romans de M... —Je les commença!

Un chasseur rentre bradoulille. Sa femme montre un désappointement non exempt d'ironie:

—Mais, chez ton ami où tu vas chasser, ça l'air de de lièvres!

—Oui, ma chère, mais voilà, le propriétaire de la chasse est très pingre, et pour qu'on ne tire pas dessus, il leur met à tous des brassards à la croix de Genève.

—Comment... Le médecin qui l'a soigné n'a même pas été à son enterrement?

—Non... il a préféré garder l'anonymat.

Confiance! confiance! On demande à un vieux richard, célibataire:

—Vous avez l'intention d'instituer votre neveu légataire universel. Pourquoi ne faites-vous pas votre testament? Ça ne fait pas mourir, au contraire?

—Je sais bien; mais, voyez vous, j'aime beaucoup à être chez mon neveu, et il me semble que mon testament fût, j'y aurai moins de plaisir!

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dymou suspensions électriques attachées pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres troubles de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec plumes informations, conditions, etc., adressé franco par la maille sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

Comédie humaine: Un blanc, considérant un jaune: —Quelle singulière figure! Un jaune considérant un noir: —Quelle drôle de tête! Un noir, considérant un ange: —Oh, quelle gueule!

La petite Lili.— Maman, veux-tu me permettre d'aller demain à l'enterrement de notre cousine Augustine?

—Non, mademoiselle, vous être allée en soirée samedi, vous avez assisté hier à une matinée, il me semble que voilà assez de distractions quand à présent.

Les enseignes comiques: Rue Saint-Denis, à Montréal on lit sur un écriteau:

"Chambre à louer pour une personne ne mangeant pas. Es-ai gratis pendant huit jours. S'adresser en face."

Personne ne s'est encore présenté

LA MAISON ETHIER

151, 17 et 19 rue GOSFORD Entrée privée, No. 128, Champ-de-Mars

Vient d'être complètement remis à neuf. On y trouvera tout le confort désirable: appartements spacieux et élégamment meublés.

LUNCH A TOUTE HEURE Les LIQUEURS, CIGARES, etc., etc., sont de premier choix.

De plus UNE GRANDE SALLE pour dîners ou assemblées est à la disposition du public.

JOS. BELEC, Gerant.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No 1

Toutes sortes de POISSONS frais et salés. Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

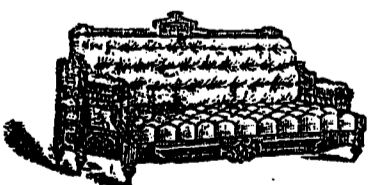
TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MERES

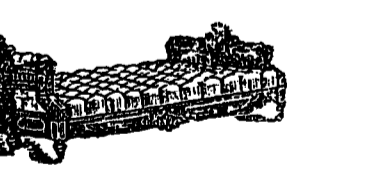
Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail liblé. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le systéme au général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

NOUVELLE INTERESSANTE AUX MENAGERS. INVENTION UTILE. HOVER SOFA-LIT BREVETE.



Comme Sofa.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant



Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant 3 matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aine de ce meuble elle possède un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de démanteler les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSEZ AUX ATELIERS DE LA Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

39 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.